

VERS
D'UN PAYSAN
DE CHOISY-LE-ROY,
A L'OCCASION DES VICTOIRES
DE SA MAJESTÉ.




UEU Vivant, morgué, que LOUIS!
Comme il abbat les Ennemis,
Et leux fat manger la pouſſiare;
S'il continu de là magniare
L'eſpece en va biantôt manquer;
Pas un n'en pourra réchaper.

VIVE pour mille ans un tel MAÎTRE.
Son Fieux, dit-on, eſt un Salpêtre
Qui voudroit fare comme ly;
Mais on le requient, Dieu marcy.
LOUIS, pour l'argent de nos Tailles
Nous gagne un million de Batailles;
Je lian vons fare du nouviau
Pis que le tems s'eſt mis au biau;
Et ſuivant toute apparcevance
Il ly portera bonne chance.
Dame, itou, par après la Guarre
J'ons bon eſpoir de ly voir fare
Une bonne œuvre par piquié,
Et mettre la Taille à moiquié.
En attendant, force Prieres
Diront cheux nous nos Minageres,
Nos Fieux, & nous ſoir & matin,
Pour ce bon ROY & ſon DAUPHIN.
Pour afin qu'leurs Parſonnes chares
Nous ſoyons conſarvés antiares.

347

Depis que nos Meliciens
Le voyons avec tous les ſiens
Au fin faîte de ſon Armée,
Tenir bon, là dans la mêlée,
Chaqun valint leux peſant d'or;
Et n'apprehendint plus la mort.
Ils ont tretous cœur à l'ouvrage;
LOUIS leux baille du courage,
Et fait ly ſeul pis qu'un Ceſar;
Tout torne à bian à ſon égar.
D'icy j'entendons ſon Tonnarre;
A ly biantôt toutte la tarre,
Et pis par deſſus le marché
La Paix, ſans l'avoir acheté.
J'brulons de le revoir au Village,
Pour ly bailler le témoignage
De nos parfaits contentemens
De tant de bons événemens.
J'ons préparé de belles Fêtes,
Et tenons des Couronnes prêtes,

De biau Laurier bian vardoyant ;
Avec enſemble un Complimant
De nos Magiſter du Village
Qui fat, dit-on, du bon ouvrage.

FIN.